

parade sauvage

Vertiges

JEAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR



Parade sauvage

EXTRAIT DES *ILLUMINATIONS*

FANFARE

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

VILLES

Ce sont des villes ! C'est un peuple pour qui se sont montés ces Alleghanys et ces Libans de rêve ! Des chalets de cristal et de bois se meuvent sur des rails et des poulies invisibles. Les vieux cratères ceints de colosses et de palmiers de cuivre rugissent mélodieusement dans les feux. (...) Des cortèges de Mabs en robes rousses, opalines, montent des ravines. Là-haut, les pieds dans la cascade et les ronces, les cerfs tettent Diane. Les Bacchantes des banlieues sanglotent et la lune brûle et hurle. Vénus entre dans les cavernes des forgerons et des ermites. Des groupes de beffrois chantent les idées des peuples. Des châteaux bâtis en os sort la musique inconnue. (...) Le paradis des orages s'effondre. Les sauvages dansent sans cesse la fête de la nuit. (...) Quels bons bras, quelle belle heure me rendront cette région d'où viennent mes sommeils et mes moindres mouvements ?

PHRASE

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ;
des guirlandes de fenêtre à fenêtre ;
des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

ANTIQUE

Gracieux fils de Pan ! Autour de ton front couronné de fleurettes et de baies tes yeux, des boules précieuses, remuent. Tachées de lies brunes, tes joues se creusent. Tes crocs luisent. Ta poitrine ressemble à une cithare, des tintements circulent dans tes bras blonds. Ton cœur bat dans ce ventre où dort le double sexe. Promène-toi, la nuit, en mouvant doucement cette cuisse, cette seconde cuisse et cette jambe de gauche.

ROYAUTÉ

Un beau matin, chez un peuple fort doux, un homme et une femme superbes criaient sur la place publique : « Mes amis, je veux qu'elle soit reine ! » « Je veux être reine ! » Elle riait et tremblait. Il parlait aux amis de révélation, d'épreuve terminée. Ils se pâmaient l'un contre l'autre.

En effet, ils furent rois toute une matinée, où les tentures carminées se relevèrent sur les maisons, et toute l'après-midi, où ils s'avancèrent du côté des jardins de palmes.

MARINE

Les chars d'argent et de cuivre
– Les proues d'acier et d'argent
– Battent l'écume, –
Soulèvent les souches des ronces.

Les courants de la lande,
Et les ornières immenses du reflux,
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt,
Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.

INTERLUDE

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

BEING BEAUTEOUS

Devant une neige un Être de Beauté de haute taille. Des sifflements de mort et des cercles de musique sourde font monter, s'élargir et des cercler comme un spectre ce corps adoré ; des blessures écarlates et noirs éclatent dans les chairs superbes. Les couleurs propres de la vie se foncent, dansent, et se dégagent autour de la Vision, sur le chantier. Et les frissons s'élèvent et grondent, et la saveur forcenée de ces effets se chargeant avec les sifflements mortels et les rauques musiques que le monde, loin derrière nous, lance sur notre mère de beauté, – elle recule, elle se dresse. Oh ! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux.

* * * * *

Ô la face cendrée, l'écusson de crin, les bras de cristal !
le canon sur lequel je dois m'abattre à travers la mêlée
des arbres et de l'air léger !

PARADE

Des drôles très solides. Plusieurs ont exploité vos mondes. Sans besoins, et peu pressés de mettre en œuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs ! Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolores, d'acier piqué d'étoiles d'or ; des faciès déformés, plombés, blémis, incendiés ; des enrouements folâtres ! La démarche cruelle des oripeaux !

– Il y a quelques jeunes, (...)

Ô le plus violent Paradis de la grimace enragée !
(...) Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démenches, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons « bonnes filles ». Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes et usent de la comédie magnétique. (...)

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

DÉPART

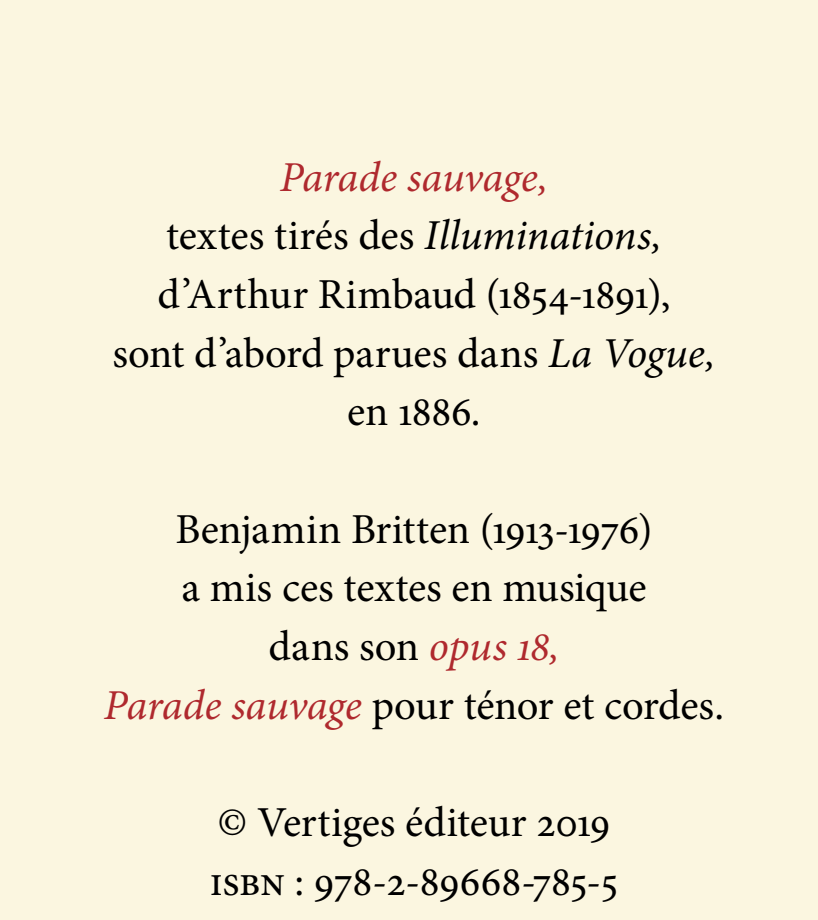
Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.

Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours. Assez connu. Les arrêts de la vie.

– Ô Rumeurs et Visions !

Départ dans l'affection et le bruit neufs !

A. Rimbaud



Benjamin Britten. Photo : D.R.

Parade sauvage,
textes tirés des *Illuminations*,
d'Arthur Rimbaud (1854-1891),
sont d'abord parues dans *La Vogue*,
en 1886.

Benjamin Britten (1913-1976)
a mis ces textes en musique
dans son *opus 18*,
Parade sauvage pour ténor et cordes.

© Vertiges éditeur 2019

ISBN : 978-2-89668-785-5

Dépôt légal – BAnQ

– 0786° lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org